

Didi, ce pionnier méconnu...

PAR PATRICK MOUTON

IL DISAIT, COMME UNE BOUTADE, AVOIR PASSÉ UN PACTE AVEC LE DIABLE AFIN D'ÊTRE LE PREMIER DE TOUT CE QUI ÉTAIT INCONNU, NOUVEAU OU DANGEREUX AU FOND DE L'EAU... ET SANS QUE L'ON SACHE SI BELZÉBUTH A ACCÉDÉ À SA DEMANDE, IL Y EST PARVENU. MOINS MÉDIATIKES QUE CERTAINS DE SES CONTEMPORAINS, SES EXPLOITS ONT SUBI L'OMBRE DE SES CONFRÈRES, MAIS NE L'ONT PAS MOINS HISSÉ AU PANTHÉON DE LA CONQUÊTE DU MONDE SOUS-MARIN. UNE VIE RICHE, PLEINE ET EXEMPLAIRE QUE CELLE DE FRÉDÉRIC DUMAS.

PHOTOS TIRÉES DE "PAR 18 MÈTRES DE FOND, J.-Y. COUSTEAU - LE MONDE DU SILENCE, PAR J.-Y. COUSTEAU ET F. DUMAS

Deux jeunes femmes, blonde et brune, sont installées en terrasse sur le petit port de Sanary. Soucieux de ne pas les effrayer avec mes allures de pirate, je m'approche, une question sur les lèvres. Avec un sourire, l'une d'elles abaisse ses lunettes de soleil : « Vous dites Frédéric Dumas ? Non, je ne le connais pas. Il est en vacances ici ? » Une voix vient à mon secours. Un joueur de belote, la cinquantaine rangée au rayon des souvenirs, lâche : « Je l'ai bien connu. Comme tous les anciens Sanaryens, d'ailleurs. Tout le monde aimait Didi, sa simplicité, sa discrétion. » Soixante-six ans plus tôt... Ce matin de juin, un homme regarde la mer, pose son sac. Devant lui, quelques vagues nonchalantes. Ici, sur le côté exposé au large de l'archipel des Embiez, seuls les goélands ont droit de cité. De l'autre côté, une lagune endormie aux eaux basses, avec des dizaines de barquettes au mouillage et, ça et là, les lièges de filets à mulets. Une fois équipé, avec précaution, il glisse dans l'eau fraîche. Quelques sars évoluent à moins de quatre mètres, tandis que des corbs couleur bronze s'effacent mollement au détour d'un petit tombant. La vie est omniprésente. Soudain, alors qu'il tente de s'approcher d'un groupe de loups, Philippe Tailliez, car c'est bien lui, sent une présence extérieure, immobile. Il redresse la tête : « Au-dessus de moi, debout sur un rocher, un garçon en slip m'observe. Mince, tanné par le soleil, un regard d'oiseau de proie. *Sans l'avoir jamais vu, je reconnais aussitôt Dumas, que je désirais joindre depuis longtemps. Dumas, l'un des rares chasseurs dont les prouesses sont célèbres entre Toulon et Marseille. Il faut absolument que je le présente à Cousteau !* »

Ce jour de 1938, l'alchimie des Mousquemers prend corps, dans une crique provençale. Et, pourtant, quelques années plus tôt, rien ne prédisposait Frédéric Dumas à son destin exceptionnel. Né à Albi, dans une France profonde et pas vraiment maritime, le petit Didi donne très tôt des signes de fragilité. Il est atteint de rachitisme. Alors qu'il a cinq ans, ses parents s'installent dans une jolie villa, près de la plage de Portisol, à Sanary. Rapidement, le gamin découvre la mer, puis adolescent, la plongée en apnée et, comme une poignée d'initiés, la chasse sous-marine. Au fil des ans, contre toute attente, le jeune homme se fortifie au contact de l'eau. D'une saison sur l'autre, ses exploits de chasseur commencent à être connus un peu partout sur le littoral. Il en profite pour développer un autre de ses talents : le bricolage. A cette époque, les "gogglers" – les chasseurs sous-marins –, doivent inventer et fabriquer leur matériel. Dumas met au point un masque monovitre, des plombs de ceinture amovibles et, surtout, une arbalète tenant de l'arquebuse avec ses quadruples sandows et ses deux mètres de longueur lorsque la flèche, d'un poids d'un kilo avec sa pointe détachable et reliée par un câble d'acier, est en place. Au cours de ces périodes d'extrême disette de la Seconde Guerre mondiale, pour alterner avec l'espèce de salade tirée d'un buisson que la famille Dumas consomme, Didi prend du poisson, beaucoup de poissons. Un jour, aux Embiez, il fait le pari de capturer cent kilos de prises en... cinq plongées, pas une de plus. Quatre mérous et une énormeliche... Pari tenu. Pour améliorer le rendement, il instal-

le à bord de la barque d'un pêcheur du Brus de vieille souche, Dodéro, une petite pompe à main de marque Ferez alimentant un tuyau long d'une vingtaine de mètres. Au fond, Dumas peut ainsi "déraguer" les mérous en respirant des goulées d'air. L'appareil est d'ailleurs appelé "pompe à mérous". Mais ce n'est pas tout : non seulement Didi fait preuve d'une efficacité redoutable, mais il devient un crack de l'apnée, alliant aisance et fluidité, en un spectacle dont Cousteau dira : « *Dumas, c'était le dieu de l'eau. Il y faisait ce dont aucun de nous n'était capable. L'eau était son élément, non pas par sensibilité, mais par nature, par physiologie.* »

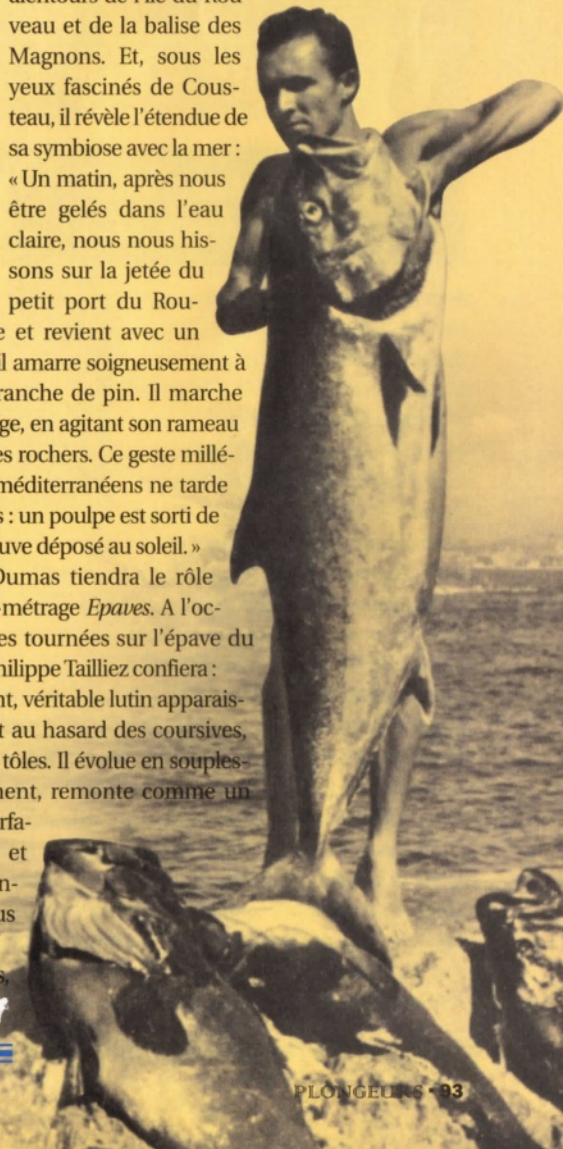
En 1942, Cousteau tourne *Par 18 mètres de fond*, premier film sur la chasse. Une performance, compte tenu des moyens dont disposent les Mousquemers. Sa caméra, une vieille Kinamo achetée à un ferrailleur de Marseille : « Une grosse boîte à sardines pleine de pignons de Meccano, avec un ressort de phonographe. » Pour le commentaire, Tailliez, avec son verbe merveilleux, entre en scène. La première image montre le littoral des Embiez, Didi marchant sous les pins. Et Philippe de lancer : « Côtes déchiquetées, falaises abruptes, calanques de Provence brûlées par le soleil et que baigne l'eau pure. Dans ce cadre, un nouveau sport est né : la chasse sous-marine. »

Le tournage va durer un an. Bien sûr, Didi en est la vedette, dans cet aquarium que sont encore les alentours de l'île du Rouveau et de la balise des Magnons. Et, sous les yeux fascinés de Cousteau, il révèle l'étendue de sa symbiose avec la mer : « Un matin, après nous être gelés dans l'eau claire, nous nous hissons sur la jetée du petit port du Rou-

veau. Didi s'éloigne et revient avec un rameau d'olivier qu'il amarre soigneusement à l'extrémité d'une branche de pin. Il marche lentement sur le rivage, en agitant son rameau dans l'eau, le long des rochers. Ce geste millénaire des pêcheurs méditerranéens ne tarde pas à porter ses fruits : un poulpe est sorti de son élément et se trouve déposé au soleil. » L'année suivante, Dumas tiendra le rôle principal du moyen-métrage *Epaves*. A l'occasion des séquences tournées sur l'épave du *Dalton*, au Planier, Philippe Tailliez confiera : « Didi est omniprésent, véritable lutin apparaissant et disparaissant au hasard des courses, des panneaux et des tôles. Il évolue en souplesse, puis, brusquement, remonte comme un ludion, attrape en surface une arbalète et replonge pour harponner un mérou de plus de vingt kilos. » En ces temps troublés, les premiers



Autre temps, autres mœurs... Didi remonte des bouquets de gorgone au large de La Ciotat.



chasseurs sont en butte à un danger précis : la jalousie des pêcheurs professionnels qui n'hésitent pas à utiliser la violence. Un jour, Cousteau évite de peu un coup de foëne. Tailliez a pris l'habitude d'emmener son chien, un grand Barzoï, qui le protège. Dumas lui-même est pris à partie, jusqu'au jour où il remarque, alors qu'il vient de faire surface, un colosse l'observant depuis son canot à moteur. L'homme est taillé en hercule avec sur la poitrine et les bras des tatouages de femmes et de généraux célèbres. Il invite Dumas à son bord. L'offre de Carbone, un des caïds de la pègre marseillaise, ne se refuse pas... **Admiratif des talents de plongeur de Didi, le gangster apprend ses démêlés avec les professionnels. Le soir même, il l'emmène sur le port de Sanary et passe devant les barques de pêche en criant : « N'oubliez pas que cet homme est mon ami ! » Les menaces contre Dumas cessèrent aussitôt.**

L'occupation allemande et la fin des hostilités sont pour lui l'occasion de vivre à Sanary des moments pénibles, comme la destruction progressive de toutes les maisons de Portissol, et, pour finir, de la demeure familiale. Mais parallèlement, il découvre un monde qui, longtemps va le fasciner : celui des explosifs. « Dynamiter a été longtemps pour moi une source d'amusement, de plaisir, de joie même... Cette passion me vint après la Libération quand, quittant en vélo les Cévennes où nous nous étions réfugiés, je retrouvai Sanary désert, ou presque. » Dans un fortin abandonné à la poin-

Cent kilos de poissons en cinq plongées...

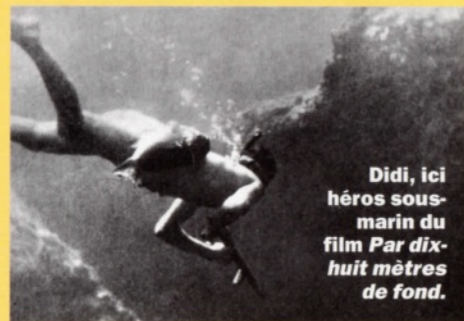


où l'on ignore à peu près tout de la physiologie hyperbare et des problèmes de décompression en plongée profonde.

En octobre 1943, en présence d'un huissier et d'officiels, il effectue au large des Goudes, à Marseille, une plongée le long d'une corde graduée de nœuds régulièrement espacés. Relatée dans son journal, la description de sa tentative est passée à la postérité : « La lumière n'a pas changé de couleur, comme elle le fait d'habitude au cours d'une plongée. Je suis toujours dans la même eau jaunâtre

« *L'explosion profonde ne produit qu'une vibration de la surface, un frissonnement qui émet des gouttes, comme la naissance d'une pluie à l'envers* »

te de la Cride, tout près de Portissol, il découvre un invraisemblable bric-à-brac d'explosifs. Pains de mélinite, de tolite, et surtout, grenades italiennes qu'il s'évertue à faire exploser à terre avec des cailloux. Un jour, il s'approche un peu près d'un de ces engins, lance sa pierre. C'est l'explosion et il se retrouve le visage et le cou en sang ! Par miracle, ses yeux sont épargnés. Ce sont aussi les grenades allemandes à manche qu'il qualifie de « joujou agréable, efficace pour faire mourir les poissons nombreux dont je désirais me nourrir. » Un jour, sur le bord, il ne lance pas assez loin un de ces engins : « *La grenade se détacha trop tôt, sans élan, et tomba à quelques mètres, déclenchée. Je me jetais à terre ! L'explosion retentit douloureusement dans mes oreilles ; soulevant un large cône de graviers et de galets en folie qui sifflaient...* » A ce petit jeu, Didi va à plusieurs reprises frôler le gros pépin, comme ce jour où il lance simultanément deux grenades à la mer. Une seule explose. Didi se met à l'eau pour récupérer le poisson mort quand la deuxième grenade se déclenche : « Je fus atrocement brutalisé par en dessous... » Longtemps, Dumas va subir l'espèce de fascination qu'offre le monde des explosifs qu'il décrit même en des termes non dénués de poésie : « L'explosion profonde ne produit qu'une vibration de la surface, un frissonnement qui émet des gouttes, comme la naissance d'une pluie à l'envers. »



Didi, ici héros sous-marin du film *Par dix-huit mètres de fond*.

corde, à la profondeur, constatée, de soixante-deux mètres. Jamais un homme n'était jusqu'alors descendu à cette profondeur en scaphandre autonome. Le succès de Dumas met en relief tout le côté dangereux de la plongée à cette époque, avec ses drames, comme celui dont sera victime Maurice Fargues, disparu après avoir atteint les cent vingt mètres, comme Jean-Pierre Servanti retrouvé mort sur l'épave du Grand Congloué en 1951, et comme bien d'autres.

Au sein du GERS, émanation du GRS, Frédéric Dumas est un jour bombardé conseiller scientifique de la Marine nationale, tâche dont il va s'acquitter avec enthousiasme et professionnalisme des années durant. Et pourtant, ce touche-à-tout du monde sous-marin va s'illustrer et de belle manière dans une autre discipline : l'archéologie sous-marine. Une passion dont les prémices nous ramènent, une fois de plus,

En 1945, avec la fin de la guerre, la grande aventure va démarrer pour lui, cette fois avec le scaphandre autonome. Déjà, en juillet 1943, dans la petite crique de Bari, à Bandol, il a la révélation de cette révolution dans les rapports de l'homme et de la mer en testant, avec Cousteau et Tailliez, les premiers ensembles tribouteilles alu et détendeurs, à peine réceptionnés à la gare de Bandol. Avec la création du GRS, à Toulon, il va pouvoir donner toute la dimension de son esprit créatif. D'abord en testant tous les équipements fabriqués en Italie, Angleterre, Allemagne ou aux Etats-Unis et que récupèrent les Mousquemers. Tout passe entre les mains de Didi. Il évalue, apprécie les qualités et les défauts de chaque instrument. Ensuite, il apporte sa touche personnelle en les modifiant pour les améliorer, voire en créant lui-même de nouveaux produits : recycleurs, la célèbre "collerette Dumas", appareils de mesure, etc. Plus encore : il n'aura de cesse de plonger et replonger, tant pour vérifier le bien-fondé de ses améliorations que repousser les limites. A une époque

PHOTOS TIRÉES DE « PAR 18 MÈTRES DE FOND, J.-Y. COUSTEAU - LE MONDE DE LA MER, PAR A. FALCO - LE MONDE DU SILENCE, PAR J.-Y. COUSTEAU ET F. DUMAS

dans les eaux alors poissonneuses des Embiez. Quand, en 1942, Didi « basculait d'un quart de tour », pour reprendre l'expression de Tailliez pour décrire le canard, il avait remarqué à plusieurs reprises, disséminés sur le fond, des morceaux de poteries : culs en forme de cônes, cols aux lèvres épaisses, panses cassées, avec ou sans de robustes anses. Avec son esprit ouvert à tout, Dumas s'intéresse à ces vestiges. Déjà, en 1939, il a trouvé par hasard à Port-Cros une amphore, couchée sur le fond de sable. A grand-peine, il la remonte et, plus tard, l'offre à Cousteau. Un jour, Ferdinand Lallemand, expert en archéologie, rend visite à Cousteau et tombe, en balbutiant, sur la poterie qui se révèle être une amphore ionienne dont on ne connaissait alors que des morceaux cassés. Depuis le début des Mousquemers, Cousteau et Dumas s'entendent à merveille. L'archéologie va encore plus souder les deux hommes, d'autant que survient, en 1950, un événement majeur : la donation à Cousteau, par le magnat anglais Loël Guinness, d'un ancien dragueur de mine trouvé dans un mouillage de l'île Gozzo, à Malte et du nom de *Calypso*. Dumas a déjà une expérience de l'archéologie sous-marine. En 1949, il se trouve sur un champ d'amphores découvert peu avant par Broussard et Deneréaz, du Club alpin sous-marin, dans les parages de la tourelle de la Chrétienne, à Anthéor. Et, à nouveau, le génial



Lors de la récupération du *Chellah*, paquebot coulé près de Marseille.

C'est le même Frédéric qui, le 22 septembre 1952, prend à part Falco et, sur un ton de confiance, lui dit : « *Bébert, aimeriez-vous rester définitivement avec nous ?* » Pour l'ancien gosse de Sormiou c'est un déferlement de joie et de reconnaissance envers Dumas...

La fouille du Grand Congloué menée à bien, Cousteau ne perd pas de temps. La *Calypso* remet le cap direction la Grèce et ses épaves. A bord, un homme a posé son sac pour se familiariser avec l'équipage, en vue d'un tournage. Son nom : Louis Malle. Pour Frédéric Dumas

Albert Falco se souvient de sa première rencontre : « *L'homme qui détient le record du monde de plongée, avec plus de 80 m, escalade lentement les barreaux.* »

bricoleur se révèle. Il met au point un gros tuyau en caoutchouc armé où on envoie de l'air comprimé par un petit caoutchouc aboutissant à sa base. *L'air remonte dans le gros tuyau et entraîne toutes les particules qui se présentent devant sa bouche : la suceuse est née !* La manipulation de l'engin n'est pas, et de loin, de tout repos : « Nous ne sommes pas trop de trois pour traîner l'énorme tuyau d'une flexibilité récalcitrante jusqu'aux amphores. Aux derniers mètres, je serre le tuyau entre mes jambes, à moitié épuisé, un peu affolé par l'eau trouble... La bouche de la suceuse s'enfonce dans un entonnoir dont les parois de sable viennent s'y engouffrer. Les amphores naissent du sable, de plus en plus nombreuses, plus nettes, bientôt comme neuves. Fébrile, je jouis de manier ce cataclysme ! » Convoyée jusqu'au chantier naval d'Antibes, *Calypso* est modifiée, repeinte. Bien entendu, Didi est de l'aventure, omniprésent. Il a obtenu de la Marine de pouvoir prendre quelques mois de congé sans solde pour, dit-il : « retrouver l'aventure avec Jacques ». Avant même que le bateau soit prêt, il met le cap sur la Corse, puis vers l'est pour franchir le canal de Suez et s'aventurer jusqu'à l'archipel des Farsan. A bord, Dumas exulte ! Il découvre la vie tropicale et participe au tournage d'un court-métrage signé Jacques Ertaud et que verra un peu plus tard, dans une petite salle de Marseille le jeune Albert Falco... Pour Didi, le vrai coup d'envoi de l'aventure archéologique est donné en 1952, avec la fouille des



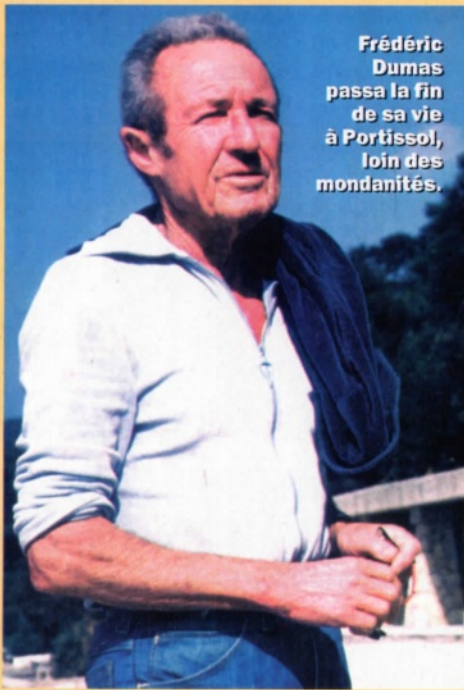
Albert Falco, entouré par Cousteau et Dumas, s'engage sur la *Calypso*.

c'est le début d'une série de campagnes qui vont l'amener à intervenir sur des sites aussi variés que prestigieux. Des dizaines d'épaves, antiques, post-médiévales, plus récentes encore, un peu partout dans le monde, en Méditerranée, bien sûr, mais aussi ailleurs, comme ce galion espagnol, *Nuestra Senora de la Concepcion*, perdu sur le Banc d'Argent, aux Bahamas, ou comme les caravelles de Colomb dont il va chercher les épaves. Dumas ira même jusqu'à plonger dans le lac Titicaca, au Pérou, en quête des trésors incas.

C'est ainsi, entre autres, que l'épave du paquebot *Britannic*, torpillé au cours de la Seconde Guerre mondiale, reçoit sa visite, de même que celle d'un vaisseau de Louis XIV, *la Thérèse*, coulée devant la Crète lors du siège de Candie. Autant de missions où il va totalement s'investir. Il accumule ainsi une expérience telle qu'elle lui permet de rédiger *Epaves antiques*, un ouvrage de référence. Au fil des pages, il aborde des sujets comme la classification des sites, les méthodes de recherche des épaves antiques, le personnel et le matériel nécessaires à la conduite d'une fouille, etc. On peut dire aujourd'hui qu'il a jeté les bases de l'archéologie sous-marine. Il en a formulé la technique, exposé les problèmes et défini les termes essentiels. Sur ce chapitre, les générations futures lui doivent beaucoup. A bord de la *Calypso*, Didi sera de presque tous les coups. En mer Rouge, qu'il appelle "La Mer des Merveilles", il participe aux travaux d'installation des éléments de la maison sous la mer "Précontinent II", à Shab

Didi, ce pionnier méconnu

➔ Rumi, devant Port-Soudan. On le retrouve aux Maldives où, entre deux plongées, il étudie les procédés de construction des dhonis, ces bateaux à la proue relevée qui relient les îles des atolls. A Assomption, les plongeurs découvrent un mérou géant, de ceux que les Australiens appellent "potato cod". A la surprise générale, il nage vers Didi qui, aussitôt, entame une sorte de danse, à laquelle le poisson répond non sans grâce. A bord, Louis Malle qui a commencé le tournage du *Monde du Silence*, est conquis. Baptisé Jojo, le poisson sera la vedette du film avec, comme partenaire principal... Dumas lui-même. Et Jojo va tenir son rang de vedette ! Albert Falco l'écrira plus tard : « Après la Palme d'or obtenue à Cannes par *Le Monde du Silence*, un journaliste écrira qu'il est aussi célèbre que Brigitte Bardot, même si ses charmes sont différents. » Pendant près de vingt ans, Dumas va avoir sa cabine à bord de la *Calypso*, alternant les missions avec les périodes de repos à Sanary, dans la quiétude de la petite villa qu'il a fait construire, à proximité de Portissol. Il ne posera définitivement son sac qu'à la fin des années soixante, au terme de milliers de plongées qui constituent une somme de connaissances du monde sous-marin tout simplement colossale. Il est une autre facette de Frédéric Dumas, peut-être moins connue que les autres. C'est celle de l'écrivain. En premier lieu, il ne faut pas oublier le rôle qu'il a joué dans la rédaction du *Monde du Silence*, menée en grande partie sous la plume du journaliste James Dugan et à partir des notes de Dumas. Mais surtout, il est l'auteur de pas moins de six ouvrages qui tous, traduisent sa passion et l'étendue de ses connaissances du monde marin. Outre *Epaves antiques*, il a écrit deux opus sur l'archéologie sous-mari-



Frédéric Dumas passa la fin de sa vie à Portissol, loin des mondanités.

heureux et adoré de ses deux filles Hélène et Juliette. Il se refusera toutefois à leur inculquer la plongée, jugeant cette activité trop dangereuse pour elles. Sur le petit port, dans les ruelles entourant l'église, on voit souvent sa silhouette mince, son visage tanné par le soleil. Les anciens se souviennent qu'il venait faire ses courses pieds nus ou chaussé de spartiates, tenue vestimentaire qu'il adoptait même lors des réceptions, de ces mondanités qu'il avait en horreur et dont il s'esquivaient le plus souvent au bout de quelques instants. La vie simple et retirée de cet homme ne lui enlevait en rien son goût de vivre et son humour, comme en témoigne la cabane qu'il construisit un jour dans l'arbre de son jardin, avec des

morceaux de bois ramassés sur la grève. *Sa maison elle-même a des allures de musée, où se côtoient, au hasard des étagères, la cloche du "Donator", le compas du "Dalton" et une collection de petits pots en porcelaine bleue provenant du "Ville de Grasse".*

Le 26 juillet 1991, avec cette discrétion qui toujours a marqué sa vie, Frédéric Dumas s'éteint. Quelques jours auparavant, Cousteau est allé le voir sur son lit de souffrance. Didi lui fait part de son futur projet : écrire un livre retraçant les émotions que l'on ressent en plongée. Une entrevue dont Jacques-Yves dira être sorti bouleversé, comme amputé d'une partie de lui-même.

Aujourd'hui, les trois Mousquemers sont certainement réunis, en plongée, dans des mers aux limites insondables. Aux côtés de Captain Planet et de cet homme merveilleux qu'était Philippe Tailliez, il est juste que Frédéric Dumas trouve son exacte place : celle d'un très grand Monsieur. ■

PATRICK MOUTON

« Après la Palme d'or obtenue à Cannes par "Le Monde du silence", un journaliste écrira que Frédéric Dumas est aussi célèbre que Brigitte Bardot... »

ne, où il relate sa participation à diverses campagnes. Leurs titres : *La Mer antique* et *Trente siècles sous la mer*. Dans *Chimères de la mer*, il entraîne le lecteur dans les eaux du Nouveau Monde. En particulier, le chapitre consacré au lac Titicaca est un véritable reportage sur le Pérou. Dans *La Mer sauvage*, plus intimiste, il parle de ses débuts, de la dynamite, de sa passion pour les langoustes, qu'il traduit non sans humour : « J'ai toujours pensé que le créateur avait conçu et fabriqué la langouste à l'attention du plaisir de nos bouches, préparée par nos doigts... La plongée aidant, la langouste s'est faite rare. Très rare. Il est facile d'accuser la pollution. »

Au fil des pages, il aborde également plusieurs de ses aventures face aux grands animaux marins, comme les requins auxquels il a voué une sorte de prédilection mêlée, il l'avouera, de crainte. Enfin, avec *Angoisses dans la mer*, il confie les moments forts, les instants dangereux, et il y en eut, vécus au cours de ses plongées, que ce soit sur l'épave de la frégate *Laplace*, sur celle d'un avion géant tombé à la mer, ou dans les entrailles de l'*Andrea Doria*, coulé après son abordage par le cargo *Stockholm*. En fait, Dumas a maintes fois risqué sa vie, en un flirt avec le danger qui à quelques reprises a bien failli lui être fatal.

Fidèle à ses principes, modestie et discrétion, Didi Dumas passe la fin de sa vie dans sa petite maison de Sanary, où il coule des jours paisibles, père

Un musée "Dumas" à Sanary

C'est dans une tour romane du XIII^e siècle – malheureusement masquée par le cube d'un hôtel –, qu'un groupe de passionnés décide, voici huit ans, de créer un musée de l'histoire de la plongée. Parmi eux, Yves Maucherat, Gérard Loridon, Henri Paole et Pierre-Yves Le Bigot. C'est le musée Frédéric Dumas, qui expose un bel éventail du matériel utilisé par Didi : masques, ceintures à plombs vissables, arbalète géante utilisée lors du tournage de *Par 18 mètres de fond*, etc. On y voit aussi une paire de "palettes natatoires" réalisées par le commandant De Corlieu, des lunettes de plongée type "Fernez", etc. Sans oublier la "pompe à mérou", l'originale, confiée par la famille Dumas. Le musée expose par ailleurs, grâce à des dons, une belle collection d'équipements et d'appareils pour la plongée en scaphandre depuis 1940, mais aussi pour l'archéologie et la prise de vues sous-marines. Un ensemble très complet, qui fait de ce musée le seul du genre en France avec celui d'Espalion.

En complément, la médiathèque de Sanary développe un fond documentaire sur l'histoire de la plongée en réunissant tous les écrits s'y rapportant. Le but est de proposer à la consultation un fonds répertorié sur informatique.

Le Musée Frédéric Dumas est ouvert tous les jours en juillet et août et tous les week-ends et les jours fériés de septembre à juin.

Son responsable est Yves Maucherat. Renseignements au : 04 94 28 08 17.

PHOTOS DR